

EchoGéo

Langue du site

[Accueil](#) > [Sur le vif 2008](#) > **Viva Madiba, Viva !**
[Sommaire](#) – [Document précédent](#) – [Document suivant](#)
[Sur le vif 2008](#)

Viva Madiba, Viva !

Myriam Houssay-Holzschuch

[Résumé](#) | [Index](#) | [Texte](#) | [Bibliographie](#) | [Notes](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Résumé

Ce bref texte propose une synthèse de l'itinéraire de Nelson Mandela, qui vient de fêter ses 90 ans. Il retrace ses années de formation, son entrée en politique et son activité militante, son emprisonnement par le régime d'apartheid, sa libération triomphale et son élection à la tête du pays, ainsi que ses activités depuis. Il souligne comment Mandela a su concilier différentes traditions politiques et modes d'autorité, a incarné le combat contre l'apartheid, pour être aujourd'hui une icône globale.

Entrées d'index

Texte intégral

- 1 Nelson Rolihlahla Mandela aura 90 ans le 18 juillet prochain. La nouvelle Afrique du Sud, pour l'existence de laquelle il s'est battu et à la naissance de laquelle il a présidé, le célébrera. Cet anniversaire est aussi un événement global : le concert du 27 juin qui entame ces cérémonies et lève des fonds pour sa fondation a lieu à Londres – ancienne métropole coloniale, pôle du mouvement international anti-apartheid, ville globale. C'est dire le double statut d'icône, nationale et globale, de celui qu'on appelle de son nom de clan, Madiba, en signe de respect et d'affection. Célébré de multiples manières et par les plus grands, sujet de nombreuses biographies (Guiloinéau 1991; Lodge 2006; Maharaj et Kathrada 2006; Sampson 2000) et auteur de sa propre histoire (Mandela 1995), il est bien difficile de décrire son parcours sans tomber dans l'hagiographie. Dont acte.

Figure 1 - Nelson Mandela lors d'une rencontre avec Bill Clinton, Philadelphie, 4 juillet 1993.



Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Nelson_Mandela.

- 2 Retracer l'itinéraire de Nelson Mandela, c'est mettre à jour les synthèses paradoxales, improbables, menant à la « révolution négociée » (Adam et Moolenaar 1993) en Afrique du Sud : le traditionaliste et le gentleman à la britannique, le patricien loyal à un parti de masse, le jeune homme en colère et le vieil homme de paix, le guérillero et l'apôtre de la réconciliation et du pardon, l'homme providentiel fondant la démocratie.

- 3 **Prince thembu et gentleman britannique**

« I miss Mvezo where I was born and Qunu where I spent the first ten years of my childhood. I long to see Iyalara where Justice, Mantusi, Kaizer and I underwent the traditional rites of manhood. I would love to bathe once more in the waters of Umbashe, as I did at the beginning of 1935 when we washed off *ingcebe*. When will I again see Qokolweni and Clarkebury, the school and institution which enabled me to see the distant and dim outlines of the world in which we live... » Lettre de prison, 1^{er} avril 1971.

- 4 Nelson Mandela est un fils de la province de l'Eastern Cape. C'est là que pour la première fois, au milieu du XVIII^e siècle, les colons blancs hollandais puis anglais se sont heurtés à des populations bantoues, les Xhosas. Pendant un siècle, de 1779 à 1879, ceux-ci ont résisté à l'avance coloniale. La résistance armée ayant été progressivement balayée, dans l'Eastern Cape puis ailleurs, d'autres stratégies de résistance ont été mises en place par les colonisés : souvent via une conversion au christianisme, les élites se sont restructurées autour de l'accès à l'éducation et d'une certaine assimilation. Classiquement, les colonisés ont retourné contre les colons européens leurs propres valeurs : pourquoi refuser à l'indigène « civilisé », assimilé, éduqué des droits équivalents à ceux du colon, surtout lorsque la demande est formulée de manière respectueuse, légaliste et non-violente ? C'est dans cet esprit que le Congrès national africain (*African National Congress* ou ANC) fut fondé en 1912. Cette démarche légaliste a profondément marqué la résistance sud-africaine comme l'itinéraire personnel de Mandela.
- 5 Né dans un lignage royal – celui de la « main gauche », des conseillers du roi et non des héritiers du trône, Mandela est élevé à la cour du chef Thembu Jongintaba Dalindyebo après la mort prématurée de son père. Ses souvenirs montrent d'emblée une multiplicité d'expériences : son enfance est celle d'un jeune garçon turbulent, dans une région rurale encore traditionnelle, peu touchée par les bouleversements transformant l'Afrique du Sud de la fin de la conquête coloniale et de l'industrialisation^[1]. Il garde les troupeaux, fait les 400 coups – son prénom, Rolihlahla, signifie « fauteur de trouble » – et subit l'initiation en 1934. Son lignage lui promet cependant une destinée socialement prestigieuse de conseiller du souverain, et le relatif isolement de la région de Qunu lui épargne des rencontres humiliantes avec le pouvoir blanc. Il est fréquemment convié à assister aux délibérations menées par Jongintaba – une expérience

qu'il estime fondatrice dans sa manière de concevoir et la démocratie et l'exercice du pouvoir. Il est enfin envoyé dans des écoles missionnaires méthodistes, pour acquérir une éducation anglaise : c'est là qu'il se verra attribuer le prénom de Nelson. Il rejoint en 1939 l'université de Fort Hare, la seule à laquelle les Africains aient accès.

- 6 Indépendant, ambitieux, éduqué, il part pour Johannesburg en 1941. Cette trajectoire s'inscrit dans le double contexte d'urbanisation accélérée des Africains pendant la seconde guerre mondiale – pour travailler dans l'industrie, et du développement d'une bourgeoisie noire urbaine dans les années 1940. Grâce à ses réseaux sociaux et à la rencontre avec Walter Sisulu, il est rapidement inséré dans la ville, marié à Evelyn Mase dont il aura quatre enfants et employé dans des firmes de conseil juridique, tout en faisant son droit pour devenir l'un des premiers avocats noirs en collaboration avec Oliver Tambo, futur président de l'ANC.

7 Militant

« I shall fight the government side by side with you, inch by inch, and mile by mile, until victory is won. (...) For my own part I have made my choice. I will not leave South Africa, nor will I surrender. Only through hardship, sacrifice and militant action can freedom be won. The struggle is my life. I will continue fighting for freedom until the end of my days. » Déclaration de presse, 26 juin 1961

- 8 Ces années à Johannesburg sont aussi celles de rencontres fondatrices et de l'entrée en politique. Dans l'atmosphère unique du Johannesburg des années 1940, où la société se modifie profondément, où les lois de ségrégation sont relâchées et la production artistique particulièrement brillante, Mandela circule dans les cercles multiraciaux liés au parti communiste sud-africain (SACP) et y rencontre notamment Ruth First et Joe Slovo, Ahmed Kathrada, Georges Bizos et Bram Fisher tous grands noms de la lutte contre l'apartheid et, pour ceux qui auront survécu, de la nouvelle Afrique du Sud. Sous l'influence de Walter Sisulu et de Gaur Radebe, il s'inscrit également à l'ANC. Avec un groupe de jeunes gens en colère, dont Anton Lembede, Oliver Tambo et Walter Sisulu sont les plus éminents représentants, il contribuera, via l'ANC *Youth League*, à une profonde transformation du mouvement. Le parti, numériquement assez modeste, associé à la bourgeoisie noire, et politiquement modéré dans le fond comme dans la forme de ses revendications, devient un mouvement de masse, à l'écoute de ce qui se passe sur le continent, prêt à la confrontation avec le gouvernement. Cette transformation a lieu par un changement générationnel, mais aussi par un changement de contexte politique : à l'extérieur de l'Afrique du Sud, les luttes anticoloniales s'affirment et remportent leurs premiers succès. En particulier, Gandhi, qui a longtemps résidé en Afrique du Sud, y a forgé une partie de sa doctrine de la non-violence et fondé un parti politique indien qui se rapproche de l'ANC, mène l'Inde à l'indépendance. En Afrique du Sud même, la divergence commence : le Parti national (NP) accède au pouvoir en 1948 et commence à mettre en place son programme, l'apartheid. Il s'agit de systématiser la ségrégation à tous les groupes raciaux, définis par la loi, et à tous les domaines de la vie (politique, économique, sociaux, familiaux, sexuels...). La mise en œuvre de ce programme se fait dans la brutalité et une répression croissante.
- 9 Appartenant à une élite noire éduquée numériquement restreinte et bénéficiant du prestige que lui accordent son lignage et sa prestance, il ne lui faudra que 10 ans après son entrée dans le parti pour en devenir le n°2, derrière le président Albert Luthuli dont la liberté de parole et de

circulation est sévèrement limitée par des peines de bannissement intérieur. Mandela acquiert une importance politique croissante, notamment grâce à son rôle lors de la *Defiance Campaign* de 1952, pendant laquelle des milliers de volontaires ont refusé de respecter les règles de l'apartheid mesquin (ségrégation dans les transports, dans les cafés, etc.). Il est dès lors harcelé par les autorités : arrêté, jugé, limité dans sa liberté de parole, de réunion et de circulation (*banning*). Ces restrictions expliquent qu'il n'ait pas été en première ligne pour d'autres actions majeures, notamment la lutte contre les expulsions de Sophiatown ou la rédaction de la Freedom Charter. Il assistera discrètement et illégalement à l'adoption à Kliptown en 1955 de ce document définissant les revendications de l'ANC et de ses alliés pour les quelques 40 années suivantes : suffrage universel, non-racialisme, nationalisations, réforme agraire en sont les principaux aspects[iii].

- 10 La *persona* de Mandela comme leader politique commence à se forger à ce moment-là. Elle s'appuie sur la prestance de Mandela, à la fois aristocrate africain et moderniste éduqué. Elle se construit autour d'images – les photographies d'Eli Weinberg de Mandela en costume traditionnel, pour souligner sa dimension africaniste -, de discours[iii], de gestes symboliques – brûler son passeport intérieur (*pass*)[iv], et de sa capacité à assumer les conséquences de son militantisme. Sa seconde épouse, Winnie Nomzamo Madikizela, épousée en 1958, contribue à cette image : elle est aussi photogénique, aristocrate éduquée, éloquente, et politiquement de plus en plus active. Cette personnalisation progressive de la lutte anti-apartheid autour de Mandela, personnalisation qui reste encore partielle dans les années 1950, ne doit pas faire oublier sa profonde loyauté vis-à-vis de son parti, comme l'importance du collectif dans les décisions stratégiques.

Figure 2 - Interview de Nelson Mandela, alors passé à la clandestinité, en 1961

Source : YouTube,

http://www.youtube.com/watch?v=OEZbdHeJc_s&feature=related.

- 11 Prévoyant une répression plus féroce encore, Mandela prépare le Plan M, réorganisant l'ANC pour un passage à la clandestinité. Le harcèlement gouvernemental se poursuit : les sentences de bannissement se succèdent pendant des années. Il est l'un des 156 accusés du gigantesque Treason Trial (1956-1961), organisé par l'État contre l'opposition à l'apartheid, et qui se terminera par un acquittement général. À ce titre, il est en prison au moment du massacre de Sharpeville de 1960 : la police a tiré sur une manifestation pacifique contre le passeport intérieur. En 1961 (Figure 2), il passe lui-même à la clandestinité, circule dans tout le pays, visite les pays africains nouvellement indépendants et le FLN pour acquérir une rapide formation de guérillero et organise la branche armée de l'ANC, Umkhonto we Sizwe (La lance de la nation ou MK), dont il sera commandant en chef. La rupture avec la politique traditionnellement non-violente de l'ANC est loin d'être totale – même si elle a valu à Mandela le prisonnier politique de devoir se passer du soutien d'Amnesty International : ce passage à la lutte armée est justifié par l'inefficacité totale de la non-violence face à un gouvernement brutal. Il sera pendant longtemps limité à des actions de sabotage, les attaques contre les civils étant interdites. Cependant, les principaux responsables de MK, et Mandela lui-même (en mai 1962) sont rapidement arrêtés et jugés lors du procès de Rivonia.

- 12 **Du prisonnier...**

“During my lifetime I have dedicated myself to this struggle of the African

people. I have fought against white domination, and I have fought against black domination. I have cherished the ideal of a democratic and free society in which all persons live together in harmony and with equal opportunities. It is an ideal which I hope to live for and to achieve. But if needs be, it is an ideal for which I am prepared to die.” 1964, 1990

- 13 Ces phrases terminent sa plaidoirie – il échappera de très peu à la peine de mort et sera condamné à la prison à perpétuité, à Robben Island, île désolée au large du Cap. Il passera plus de 27 ans en prison et répètera ces mêmes phrases au moment de sa libération, le 11 février 1990 (Figure 3). C’est le silence et l’absence. On ne sait plus ce qu’il pense, on ne le peut le citer, on ne sait plus à quoi il ressemble : aucune photo n’est diffusée pendant des décennies. Paradoxalement, cette absence même, à laquelle s’ajoute l’activisme de Winnie Mandela, nouvelle icône, va achever de confondre personne de Nelson Mandela et combat anti-apartheid. Cela est vrai dans les townships sud-africains, mais surtout pour le mouvement international contre l’apartheid qui se développe en Europe. Cette personnalisation externe ainsi que son comportement en prison, à la fois digne et revendicatif (Mandela et Nelson Mandela Foundation, 2006), va progressivement conduire le gouvernement d’apartheid à engager des négociations avec Mandela encore en prison. Les premières tentatives datent du milieu des années 1970 et elles seront réitérées au début des années 1980 : on lui propose une libération sous conditions (renoncer à la violence ou s’exiler au Transkei, le nouveau bantoustan dirigé par son neveu Kaizer Matanzima). Mandela refuse, dans une lettre ouverte lue par sa fille lors d’un meeting : *“Only free men can negotiate.... Your freedom and mine cannot be separated... I will return.”* Progressivement, dans la seconde moitié des années 1980, les contacts entre l’ANC et le gouvernement se multiplient, via Mandela en prison ou avec les dirigeants en exil, notamment Thabo Mbeki (Sparks, 1994 ; Gevisser, 2007). Lorsque F.W. de Klerk remplace P.W. Botha en septembre 1989, le cours de l’histoire s’accélère : il libère les autres prisonniers politiques, suspend la législation d’apartheid et légalise les partis politiques interdits, dont l’ANC le 2 février 1990. Le 11 février, Nelson Mandela sort de prison (Figure 3).

Figure 3 - Sortie de prison, BBC News, 11 février 1990.

Source : <http://www.youtube.com/watch?v=T2d3ENhn8Kg&feature=related>.

- 14 Les quatre années qui suivent sont marquées par d’après négociations entre toutes les forces politiques sud-africaines, dans un climat de violence. Il s’agit de déterminer le régime qui remplacera l’apartheid, comment y parvenir (référendum intermédiaire, gouvernement d’unité nationale) et comment garantir des droits à la minorité blanche qui accepte, vaincue militairement, de partager le pouvoir tout en évitant une amnistie générale (*sunset clauses*, Commission Vérité et Réconciliation). Pendant ces années, Nelson Mandela s’impose – à nouveau – comme le chef incontesté de l’ANC. Il reçoit, avec F.W. de Klerk, le Prix Nobel de la Paix en 1993. Il parvient à négocier avec l’ennemi, à signer des compromis, sans réellement remettre en cause son soutien populaire. Aux premières élections démocratiques de 1994, l’ANC remporte plus de 62 % des voix. Il devient le premier président de l’Afrique du Sud démocratique.
- 15 **... au Président...**

“We understand it still that there is no easy road to freedom. We know it well that none of us acting alone can achieve success. We must therefore act together

as a united people, for national reconciliation, for nation building, for the birth of a new world. Let there be justice for all. Let there be peace for all. Let there be work, bread, water and salt for all. Let each know that for each the body, the mind and the soul have been freed to fulfil themselves. Never, never and never again shall it be that this beautiful land will again experience the oppression of one by another and suffer the indignity of being the skunk of the world. Let freedom reign.” – Discours d’inauguration, 1^{er} mai 1994 (Figure 4).

Figure 4 - Discours d’inauguration, 1er mai 1994

Source : <http://www.youtube.com/watch?v=A5LcxkNpkns>.

- 16 Mandela ne restera qu’un seul mandat (1994-1999), et confiera la gestion des affaires courantes à son vice-président et futur successeur, Thabo Mbeki, dès 1996 : cette présidence courte est lourde de symbole sur un continent où les dirigeants s’accrochent au pouvoir. Sous son autorité, de réels progrès économiques et sociaux ont été accomplis : tout en maintenant une gestion orthodoxe des finances publiques permettant d’éliminer une lourde dette héritée (250 milliards de rands) d’importants programmes de réduction des inégalités sont mis en place. L’accès au logement (1 million de constructions), à l’eau, à l’électricité, à la santé et à l’éducation sont prioritaires. La hausse structurelle du chômage ne permet cependant pas un recul de la pauvreté. Le bilan est également positif en ce qui concerne la politique étrangère, pour laquelle on tente de concilier réalisme et idéalisme (respect des droits de l’homme, du droit et des institutions internationales, solidarité entre pays du Sud). L’Afrique du Sud sort de son isolement pour devenir une puissance régionale reconnue, médiatrice dans de nombreux conflits. Mandela lui-même est intervenu pour régler le conflit entre la Grande-Bretagne et la Libye, suite à l’attentat de Lockerby, ou après sa présidence, au Burundi.
- 17 Son héritage principal est celui de la construction nationale : il a mis en place et soutenu, même contre son propre parti, la Commission Vérité et Réconciliation. Il a été l’un des acteurs majeurs de cette réconciliation avec des gestes à extraordinaire portée symbolique, rendant visite au juge l’ayant condamné ou à la veuve d’un des architectes de l’apartheid, conciliant là impératif pratique (éviter la fuite des Blancs) et exigence morale. Il a présidé à la mise en place des institutions pouvant pérenniser la démocratie : la Constitution de 1996 et la Cour constitutionnelle. « *South Africa’s path to revolution [is] a profoundly legal one* », dit-il dans son discours d’adieux.
- 18 **... à l’icône**
- « As we celebrate, let us remind ourselves that our work is far from complete. Where there is poverty and sickness, including Aids, where human beings are being oppressed, there is more work to be done.
- Our work is for freedom for all ... We say tonight, after nearly 90 years of life, it is time for new hands to lift the burdens. It is in your hands now, I thank you. »
- Discours au concert de Hyde Park pour ses 90 ans, 27 juin 2008
- 19 Depuis, il reste en retrait, Grand-Père (*Tata*) de la nation, l’autorité morale de référence (*Khulu*). Il n’intervient plus dans la vie politique sud-africaine, sauf ponctuellement, pour condamner la violence xénophobe ou le régime dictatorial de Mugabe. Il ne s’est pas pour

autant retiré de l'action : il a fondé en 2001 avec sa troisième femme Graça Machel, The Elders, un groupe de personnalités mondialement respectées (Mohamed Yunus, Koffi Annan, Aung San Suu Kyi, Desmond Tutu, Jimmy Carter en font notamment partie) devant jouer les vieux sages du village global. Son principal combat est cependant depuis 2000 la lutte contre le VIH/SIDA, via l'une de ses fondations, 46664 – son ancien numéro de prisonnier. Il a publiquement regretté de ne pas avoir pris la mesure de l'épidémie quand il était président. Il s'est, de manière exceptionnelle, opposé à la politique sanitaire – fort discutable - de son successeur Thabo Mbeki. Il soutient la Treatment Action Campaign, principal mouvement social de lutte contre le VIH/SIDA en Afrique du Sud, et son leader charismatique Zackie Achmat – quitte même à jouer les médiateurs auprès du gouvernement (Figure 5). En 2005, son fils Makgatho meurt du SIDA, et il l'annonce publiquement, pour contribuer à lever le silence.

Figure 5 - Nelson Mandela et Zackie Achmat



Photographie du 27 juillet 2002, Treatment Action Campaign, courtesy Andrew October.

Source : <http://www.tac.org.za/photos/vivamadiba/index.html>.

- 20 Nelson Mandela est aujourd'hui une icône morale, « canonisée » (Lodge, 2006 : 200) dans son propre pays et célébrée dans le monde entier. Il campe une figure politique originale, combinant plusieurs types de pouvoirs à la Max Weber : le pouvoir charismatique évidemment, l'autorité traditionnelle d'un patricien, et l'autorité légale-rationnelle au sein de l'ANC puis comme Président (qu'en retour il a consolidé par sa personnalité charismatique). Son style de gouvernement a allié ces trois formes, pour promouvoir la recherche de l'unité et du consensus, une démarche qu'il dit hériter de la chefferie traditionnelle. Alors que son rayonnement tient à sa capacité personnelle à incarner et vivre ses valeurs, sa rhétorique et ses actions n'appellent pas à une obéissance fascinée, mais à une participation responsable de chacun à la vie démocratique (Salazar 2002). Ce que son biographe, Tom Lodge, a appelé une « politique de la grâce et de l'honneur » (2006, xii).

- 21 La figure de Mandela, par sa stature morale et l'élan donné à la nation *arc-en-ciel*, a permis de jeter les bases mentales, psychologiques, institutionnelles et politiques d'un nouvel ordre démocratique. C'est la solidité même de cet ordre qui est aujourd'hui testée, par l'épidémie de VIH/SIDA, la pauvreté aggravée, le discrédit croissant de la classe politique, l'arrivée annoncée de Jacob Zuma au pouvoir, et la violence xénophobe dont ont été victimes les ressortissants des pays voisins au printemps 2008 de ces derniers mois.

Bibliographie

Adam H., K. Moopley, 1993. *The negotiated Revolution, Society and Politics in pos-apartheid South Africa*. Johannesburg, Jonathan Ball.

Gervais-Lambony P., 1997. *L'Afrique du Sud et les Etats voisins*. Paris, Armand Colin

Gevisser M., 2007. *Thabo Mbeki : The Dream Deferred*. Johannesburg & Cape Town, Jonathan Ball Publishers.

Guiloinéau J., 1991. *Nelson Mandela*. Paris, Seuil.

Lodge T., 2006. *Mandela : a critical life*. Oxford, New York, Oxford University Press.

Maharaj M., et A.M. Kathrada, 2006. *Mandela : the authorized portrait*. Kansas City, Mo., Andrews McMeel Pub.

Mandela N., 1995. *Long Walk To Freedom*. London, Abacus.

Mandela N., Nelson Mandela Foundation. 2006. *A prisoner in the garden: the Nelson Mandela Foundation*. New York, Viking Studio.

Salazar P.J., 2002. *An Africa Athens: rhetoric and the shaping of democracy in South Africa*. Mahwah, N.J., Lawrence Erlbaum Associates.

Sampson A., 2000. *Mandela: The authorized biography*. 1st Vintage Books ed. New York, Vintage Books.

Sparks A. 1994. *Tomorrow is Another Country: The Inside Story of South Africa's Negotiated Revolution*. Johannesburg, Struik

Sitographie

Fondation 46664 : <http://www.46664.com/>

ANC : <http://www.anc.org.za/>

Célébration de 90 ans à Hyde Park (27 juin 2008) :

http://news.bbc.co.uk/2/hi/in_pictures/7478906.stm

Maharaj & Kathrada, 2006 : bande annonce de l'ouvrage, avec photos :

http://www.youtube.com/watch?v=tHC4sX1_iBU.

Nelson Mandela Foundation : <http://www.nelsonmandela.org/>

The Elders : <http://www.theelders.org/>

Une biographie en image (et en anglais) :

<http://www.youtube.com/watch?v=zl0pOArg2pU&NR=1> (1^e partie),

http://www.youtube.com/watch?v=t_mfKWjOWSA&feature=related (2^e partie),

<http://www.youtube.com/watch?v=TGIFNm17GSo&feature=related> (3^e partie),

http://www.youtube.com/watch?v=E6H2y6g_NNM&feature=related (4^e partie) et

http://www.youtube.com/watch?v=n7AdoAI_vjM&feature=related (fin)

Musique

Amy Winehouse, Free Nelson Mandela, concert 2008 :

<http://www.youtube.com/watch?v=tLkgiF1WX8Y>

Simple Minds, Mandela Day : <http://www.youtube.com/watch?v=FFnJmz5pWc4>

Eddie Grant, Gimme hope Joanna : <http://www.youtube.com/watch?v=j7EihN1KSEM>

Notes

i La découverte des gisements de diamants à Kimberley en 1866 et d'or sur le Witwatersrand en 1886 entraînent l'Afrique du Sud dans un cycle précoce d'industrialisation et d'urbanisation (Gervais-Lambony 1997).

ii La Freedom Charter peut être consultée sur <http://www.anc.org.za/ancdocs/history/charter.html>.

iii Certaines photographies et l'intégralité des discours de Nelson Mandela sont disponibles sur le site de sa Fondation, <http://www.nelsonmandela.org/>.

iv Une partie de ces images, extraites du portrait validé par Mandela (Maharaj and Kathrada 2006) est visible à

http://www.youtube.com/watch?v=tHC4sX1_iBU.

Pour citer cet article

Référence électronique

Myriam Houssay-Holzschuch, « Viva Madiba, Viva ! » *EchoGéo*, Sur le vif 2008, 2008, [En ligne], mis en ligne le 04 juillet 2008. URL : <http://echogeo.revues.org/index6163.html>. Consulté le 07 août 2008.

Auteur

[Myriam Houssay-Holzschuch](#)

Myriam Houssay-Holzschuch (Myriam.Houssay@normalesup.org, page personnelle : http://w3.ens-lsh.fr/annuaires/auteur.php?id_auteur=52&id_rubrique=146) est maître de conférences en géographie à l'Université de Lyon, Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences humaines et à l'UMR 8586 PRODIG. Elle travaille sur l'Afrique du Sud depuis 1994 et a récemment publié « L'Afrique » (avec A. Volvey, K. Bennafla, E. Rodary et Y. Deverin, Atlande, 2005), dirigé « Antimondes. Espaces en marges, espaces invisibles » (numéro spécial de Géographie et Cultures, 2006) et co-dirigé (avec F. Giraut et S. Guyot) un dossier « Toponymie » pour L'Espace géographique (2008, n° 2).

Licence

© Tous droits réservés

[Sommaire](#) – [Document précédent](#) – [Document suivant](#)